

HÔPITAL AU LUXEMBOURG: «Des patients sont installés dans des couloirs du service»

Un résident a relaté, dimanche, sur Facebook, une mauvaise expérience aux urgences du centre hospitalier Émile Mayrisch. Le post a énormément fait réagir.

Editpress/Fabrizio Pizzolante

Plus de 170 000 vues, 829 commentaires et 651 partages en un peu plus de 24 heures. Serge* a publié dimanche sur Facebook un témoignage sur une mauvaise expérience aux urgences du centre hospitalier Émile Mayrisch (CHEM), qui est devenu viral. «Je ne m'attendais pas à la montagne de récits et d'expériences partagées, confie le résident. Ça n'arrêtait pas de pleuvoir. J'ai archivé mon post, lundi, car je ne pouvais plus passer mon temps à modérer les commentaires. De toute façon, je pense que mon message est passé».

Dans sa publication, Serge explique que son père de 87 ans, qui a été admis aux urgences, vendredi, vers 16h45, suite à un malaise, est resté seul sur son lit mobile, dans un couloir de l'étage supérieur, de 17h à 20h, avant de voir enfin un médecin. «Trois heures d'attente dans le silence et l'angoisse, sans véritable accompagnement, écrit-il. Lors de la consultation, il a souligné la longueur de l'attente et la difficulté qu'il avait eue à patienter. Le médecin lui répond alors franchement qu'il y a un manque criant de personnel médical, ce qui explique en partie la situation».

«Mon père a uriné plusieurs fois sur lui»

Après cette première consultation, son père a encore dû «patienter longtemps, toujours seul», entre les différents examens, poursuit le résident. Son frère et sa sœur, qui entre-temps avaient pris le relais dans la salle d'attente, n'étaient «pas autorisés» à monter pour le voir. «Ce n'est que vers 23h30 que ma sœur, après avoir insisté à plusieurs reprises, a pu enfin accéder à mon père, explique-t-il. Elle a alors constaté qu'il se trouvait toujours dans le couloir, sur son lit mobile, sans drap, simplement allongé sur une bande de papier hospitalier déroulée. Aucun proche à ses côtés, aucune attention particulière. Comme il n'avait pas osé demander à aller aux toilettes, et que personne ne lui avait posé la question, il n'avait pas pu se retenir et avait uriné plusieurs fois sur lui, seul dans ce couloir impersonnel».

Contacté, le CHEM dit «comprendre» l'émotion que peuvent susciter les temps d'attente aux urgences, en particulier pour les patients âgés et leurs proches. Avant d'expliquer que, comme le nombre de box (espaces individuels séparés disponibles au service des urgences) est limité, certains patients doivent temporairement être installés dans les couloirs du service. «Pour garantir la sécurité, la confidentialité et l'intimité de tous, nous ne pouvons pas autoriser systématiquement la présence de proches dans ces espaces, indique le CHEM. Les

accompagnants restent toutefois autorisés pour les patients mineurs et les personnes en situation de handicap».

«Le nombre de passages aux urgences est en constante augmentation»

L'hôpital public du sud du Luxembourg assure faire «tout son possible» pour fluidifier le parcours de soins, réduire les délais et assurer un accueil «respectueux» de chaque patient, malgré l'affluence importante. «À ce titre, il faut rappeler que le nombre de passages aux urgences est en constante augmentation: en 2024, nous avons enregistré 97 600 passages (contre 93 850 en 2023) à l'urgence d'Esch, qui assure la prise en charge des urgences 24h/24 et 7j/7», souligne-t-il.

Ce contexte renforcerait pour l'hôpital «l'importance» du financement de projets structurels «flexibles et adaptés» pour répondre de manière «durable» aux besoins de la population. «En attendant, nous pouvons vous assurer que notre personnel médico-soignant fait de son mieux avec les ressources disponibles aujourd'hui pour répondre aux attentes des patients», affirme-t-il.

Pour rappel, le projet de Südspidol, à l'arrêt depuis des années, a enfin avancé en 2024 avec **un nouvel architecte** et la signature avec un groupement du projet de construction qui réunira à terme les trois sites actuels (Esch, Niederkorn, Dudelange) sur un même site «en un hôpital de pointe au sud du pays». Il pourrait voir le jour en 2030.